

genre d'estime & de respect, est la maniere ferme, austere & cordiale, dont ce grand homme parloit à son auguste élève, & la maniere dont celui-ci recevoit des avis si sinceres. Jamais instituteur ne parla avec tant de force & de dignité, & jamais disciple n'écouta avec plus de docilité & d'ardeur pour le bien. Il n'y a que la religion de Jesus-Christ qui puisse inspirer d'un côté une si sainte & si courageuse liberté, & de l'autre tant de déférence, de gratitude, d'attachement, de prompt & active volonté. *Personne*, écrit Fénelon au sage & aimable Prince, *ne desire plus sincerement que moi que vous soyez un très-grand nombre d'années loin des périls inséparables de la*

raturés de sa main. Monseigneur l'évêque de Lombés, héritier du nom & des papiers de Fénelon, ne me démentira pas. A l'autorité de son garant qui est mort, Voltaire ajoute la présomption : « qu'il n'eût pas convenu de faire entrer les amours de Calypso & d'Eucharis dans l'éducation du Duc de Bourgogne ». Etrange délicatesse de la part d'un écrivain dont les ouvrages ont corrompu toute la jeunesse du royaume, de juger qu'il eût été mesléant que Fénelon entretint son élève de la passion de l'amour, pour la lui faire envisager comme une peste qui traîne après elle les fureurs, les remords & l'infamie ! Et qu'auroit fait le précepteur d'un grand Prince pour l'éducation de son élève, s'il négligeoit de le prévenir que le palais qu'il habite est une île de Calypso, ou bien fût des nymphes artificieuses se disputeront la coupable gloire de triompher de sa vertu ?